

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 68

ÉCHOS DE LA GRANDE GUERRE

À

SAINT-GAUDENS

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



Par
Marie-Louise GUILLAUMIN

Il y a quatre-vingts ans, le premier grand conflit mondial avait éclaté, et la France en était déjà l'un des principaux théâtres.

Saint-Gaudens ne tarda pas à être plongé dans la tristesse. Rapidement, une nouvelle vie s'organisa, faite de générosité et de solidarité.

Début août, le lieutenant-colonel Mondon fut nommé Commandant d'armes de la place pour la durée de la guerre. En plusieurs points de la ville, des hôpitaux militaires provisoires furent aménagés :

- caserne Jean Pégot (hôpital n° 201), où servaient les Dames Françaises de la Croix Rouge,
- école maternelle et E.P.S. de Jeunes Filles, avenue de Luchon (hôpital n° 6),
- collèges de garçons, avenue de Toulouse (hôpital n° 7), dont le service médical était assuré par les docteurs Ollé et Duran. Des blessés et des malades y furent accueillis.

Début septembre, à l'initiative du Sénateur-Maire Jean Bepmale, radical-socialiste, un comité de secours aux blessés fut créé dans l'arrondissement ; Madame Bepmale en était la présidente, secondée par Mademoiselle Noguès, directrice de l'E.P.S.. Il se réunissait tous les samedis pour gérer les dons recueillis en espèces ou en nature, par souscription, destinés aux soldats blessés et aux réfugiés du Nord et de Belgique, ces derniers moins nombreux certes qu'en 1940, mais présents tout de même en Comminges, chassés de leur région par l'invasion allemande et les exactions de l'ennemi. Des sommes d'argent affluèrent de toute part : ville de Saint-Gaudens, cantons d'Aurignac, Boulogne, Isle-en-Dodon, Montréjeau, Saint-Martory, Aspet, Barbazan, Saint-Béat notamment. Une collecte eut lieu dans les cafés, une autre fut organisée par le personnel enseignant, sous l'autorité de Mademoiselle Noguès et Monsieur Gras, Inspecteur Primaire.

Le comité reçut également quantité de linge, draps, chemises, torchons, mouchoirs, et des provisions pour faire face aux besoins les plus pressants. Les Dames Françaises s'occupaient de la distribution.

La variole redevenait menaçante. Le Maire, Jean Bepmale, rappela à la population l'obligation de se faire vacciner. Des séances publiques gratuites eurent lieu dans la grande salle de la Mairie, à la mi-octobre, assurées par le docteur Ollé, chargé du service sanitaire (mercredi 14 - samedi 17). Ce dernier pouvait aussi effectuer les vaccinations à son cabinet, à raison de 3 F par personne, le montant total étant intégralement versé à l'hôpital des Dames Françaises.

Au fil des semaines, le journal local donnait des nouvelles du front. Dès le 17 septembre, après la meurtrière bataille de la Marne, il annonça la mort au Champ d'honneur de quatre soldats originaires des Côtes du Nord, soignés à l'hôpital des Dames Françaises. Pour les Commingeois, il faisait mention des citations à l'ordre du jour, des inscriptions au tableau des médaillés militaires, des promotions données aux armées. Il fit connaître que plusieurs des officiers et sous-officiers du 83ème de ligne de la Caserne Pégot alors au front s'étaient distingués au feu.

Fin octobre, une intéressante initiative prise par Monsieur Lafforgue, propriétaire du Splendide Cinéma, fut chaleureusement accueillie par la population. Plusieurs soirées allaient être données dans cette salle, au bénéfice des blessés et des malades soignés dans les différents hôpitaux de la ville. On sait que celui de l'Ecole Maternelle en comptait 20 au 6 septembre. Le cinéma rouvrit ses portes le 25 octobre, pour un premier grand concert auquel le violoniste Léon Cortier-Armiguy apporta son gracieux concours, accompagné au piano par une dame dévouée jouant des airs nationaux et alliés. Un second concert rassembla sur scène de célèbres artistes :

- * Mademoiselle Calvet de l'Opéra,
- * Madame d'Heilssonn de la Monnaie de Bruxelles,
- * Mademoiselle Kerduy de Bordeaux,
- * Madame Darnal des Variétés de Toulouse,
- * Monsieur Saldou de l'Opéra Comique,

l'orchestre étant placé sous la direction d'un professeur du Conservatoire de Toulouse. Les séances se poursuivaient par des soirées cinématographiques aux programmes bien composés. On note la projection d'un comique de Rigadin, l'un des amateurs les plus populaires du cinéma français de 1910 à 1920. Ce jour-là, des morceaux patriotiques furent interprétés par un groupe de musiciens auxquels étaient venus se joindre plusieurs blessés des hôpitaux.

A la fin de l'année 14, Monsieur Lafforgue versa la somme de 1.617 F, montant des différentes recettes, frais déduits, entre les mains du Commandant de la Place, au profit des Hôpitaux militaires de la ville et pour l'achat de vêtements chauds destinés aux militaires du 83ème et du 283ème R.I. alors sur le champ de bataille.

La Guerre, qui devait être courte, se prolongeait !

*
* *

1915 : ANNÉE INCERTAINE POUR LES ALLIÉS

En 1915, les spectacles continuèrent salle Lafforgue, dans le même esprit. *Janvier* fut marqué par deux séances de cinéma données au bénéfice des blessés accueillis à Saint-Gaudens.

Le programme comprenait une comédie dramatique, "**Les filles rivales**", des vues comiques, et un vaudeville de Labiche, "**Les 30 millions de Gladiateur**", tissu de plaisanteries et cascades de quiproquos, avec Prince dans le rôle d'Eustache Potasse.

Après la projection, les blessés de sortie mêlèrent encore leurs voix à celle du cœur venu faire entendre quelques romances et chansons comiques. Puis, les inventions cocasses d'un contorsionniste de cirque monté sur les planches entretinrent les rires dans la salle.

En février, l'affiche du cinéma Splendide proposa : "**La jeunesse de Rocambole**", qui mettait en scène le personnage légendaire du célèbre romancier Ponson du Terrail

(1829-1871) interprété par G. Sylvestre. Héros du mal, Rocambole ne sera régénéré que lors de son passage au bain qui fera de lui un redresseur de torts. La vogue dont il jouit sous le Second Empire est inséparable de la parution du roman en feuilleton. Des comiques de Max Linder furent donnés en complément. Une vue d'actualité présenta le général Foch en train de décorer le colonel Teyssier.

Vinrent ensuite : une comédie bouffonne de Feydeau, "**Occupe-toi d'Amélie**", grand succès du Gymnase, repris cet hiver à la Comédie Française à Paris - la séance fut gratuite pour les blessés - et "**Le Réveil**", adaptation de la pièce de Paul Hervieu (1857-1915) de l'Académie Française, qui plut beaucoup de son vivant, mais qui n'est plus ni lu, ni joué aujourd'hui. Cette fois, c'est un monologue comique qui fut débité sur scène pour amuser l'assistance.

En cette fin février 1915, la petite ville de Saint-Gaudens vécut avec émotion l'arrivée de 53 réfugiés belges, originaires de Poperinghe près d'Ypres, Dixmude, Osdunkerke, d'où les attaques allemandes d'octobre-novembre 1914 les avaient chassés.

Ils étaient parvenus à Toulouse, après avoir emprunté le bateau de Calais à Bordeaux, en passant par la Pallice. Long et éprouvant périple ! Peu d'entre eux parlaient français. Ils furent dirigés en voiture sur différentes communes : 13 sur Liéoux, 21 sur Saint-Ignan, 8 sur Lalouret, 11 sur Latoue où les attendaient les foyers d'accueil.

En mars, la salle Lafforgue offrit plusieurs spectacles comprenant en particulier : un film tiré d'une étude sociale de M. de Morlhon, un policier "**L'homme au masque**", un film historique : "**Le fils de l'Aigle**", une production italienne "**Mortel amour**", avec des artistes des théâtres de Rome, une œuvre Pathé : "**La Troïka**", et un comique de Max Linder "**Le mari jaloux**". Une vue d'actualité intitulée "**Le 75, glorieux canon de campagne, roi de la guerre**" était inséré dans ces programmes. On y observait les opérations effectuées par des officiers d'artillerie du 13ème Régiment : mise en batterie, tir rapide - 20 coups à la minute - d'obus à balles Schrapnels, et d'obus explosifs à la mélinite, à base d'acide picrique qui, chauffé, détonne. "**Le 75, ça c'est à nous, c'est un bijou...**" disait la chanson d'Eugène Rosi, paroles d'Eugène Joullot et Alberty. La France était fière de cette remarquable arme légère... "**La journée du 75**" avait été organisée le 14 janvier 1915, pour la vente de l'insigne du "**roi des batailles**" sur la voie publique. A Saint-Gaudens, des femmes volontaires s'en étaient chargées. La collecte rapporta la somme de 1.975 F 125.

Avril 1915... Au cinéma, les fêtes de Pâques assurèrent un long programme de 2.600 m de films inédits de la Maison Pathé : "**L'homme aux deux masques**", scène dramatique - "**Le vase brisé**", d'après le poème de Sully Prudhomme, production russe qui traduisait la tristesse intime exprimée de façon un peu grêle par ce chantre des secrets de l'âme, "**La femme à papa**", vaudeville d'Hennequin et Miland, joué par le célèbre Prince.

D'autres séances présentèrent :

- "**La belle limonadière**", scène dramatique de P. Malahin, auteur populaire chez qui le duel fit fureur,

- "**La vie de Vidocq**", policier gangrené du XIXème siècle, et un film avec Sherlock Holmes, célèbre détective des énigmes policières d'Arthur Conan Doyle,

- "**La faute de Giovanna**", produit de la S.C.A.G.L. (société cinématographique des auteurs et gens de lettres) réalisé en Italie, avec des artistes des théâtres de Rome et Milan,

- enfin, "**Les habits noirs**" tiré de l'œuvre de Paul Féval, auteur du Bossu qui fit son succès (1857). Il écrivit ensuite une série monumentale, destinée à concurrencer les exploits de Rocambole, dont le premier titre fut "**Les habits noirs**" (1863), paru en feuilleton dans le National.

Les personnages sont légion : Maurice, jeune premier, le sinistre Marchef, le tueur, le banquier Schwartz, la comtesse de Clare, aventurière représentant le mal côté féminin, l'étonnante Marguerite Sadoulas, dite Marguerite de Bourgogne, le colonel Bozzo, criminel-vampire, génie du mal, côté masculin.

Paul Féval se situe dans la grande tradition romantique d'Eugène Sue (les mystères de Paris - 1842-43), et fut vivement influencé, à ses débuts, par le roman noir anglais.

Le 1er avril, le journal local annonçait la promotion d'un compatriote, le Docteur Léon Boyer, médecin-major, 1ère classe du corps de santé des troupes coloniales, qui était nommé médecin principal de 1ère classe, à 41 ans. Il était le plus jeune médecin principal de l'armée. Une rue porte son nom à Saint-Gaudens.

A la fin du mois, Monsieur Lafforgue versa une nouvelle somme de 520 F à M. le Directeur en chef des Hôpitaux de la ville, représentant le bénéfice réalisé sur les dernières séances de cinéma.

En mai, les programmes présentèrent successivement :

- "**La guerre du feu**" tiré du roman de Rosny aîné, Président de l'Académie Goncourt, publié en 1911, avec un Rigadin en complément, et des actualités de guerre.

- "**La vie cruelle**", une scène dramatique de Zecca dont on ne sait pas grand'chose et Leprince, dont les acteurs étaient M. Alexandre et Mlle Robineau de la Comédie Française, Signoret du Gymnase.

La séance de 14 h 30 était gratuite pour les blessés.

Pour la Pentecôte :

- "**Un grand amour**", film d'art italien, tourné avec des artistes des grands théâtres de Rome, une vue de voyage au Japon, des images d'acrobatie et des actualités de guerre.

- "**Le pont fatal**", de la société des Auteurs et gens de lettres, grand drame de l'écrivain René des Touches, avec une séance gratuite pour les blessés.

En juin :

- "**Néron et Agrippine**", reconstitution historique de la Rome antique, la Rome des césars.

- Une grande séance au bénéfice des Hôpitaux de Saint-Gaudens, le dimanche soir 13, avec une "scène" principale, un film sur la vie des Indiens, un voyage en couleurs, des actualités de guerre et deux comiques.

Pour le confort des spectateurs, l'aération de la salle était assurée par des ventilateurs et aspirateurs électriques.

- "**La Banque ténébreuse**", complétée par une comédie italienne, un voyage en Auvergne et deux comiques.

M. Lafforgue conclut à cette époque un accord avec le directeur de l'Apollo de Toulouse pour projeter, en sus du programme habituel, une "**vue sensationnelle**" de la guerre, donnée dans la même semaine dans cette grande salle toulousaine.

Juin s'acheva avec la 4ème série de Rocambole, qui attira un nombreux public.

La salle Lafforgue abrita les samedi 12 et dimanche 13, une fête scolaire organisée au bénéfice des blessés.

Il y eut affluence.

Après un an de guerre, le devoir de mémoire s'imposait : c'est alors que le Principal invita les familles d'anciens élèves à faire connaître le nom des anciens élèves tués ou blessés ayant fait l'objet d'une distinction, pour les inscrire dans le Livre d'Or de l'établissement.

Juillet.

La fin de l'année scolaire amena les distributions de prix. Le 13, une délégation de soldats blessés des divers hôpitaux de la ville prit place sur l'estrade aux côtés du personnel administratif et enseignant du collège et de l'E.P.S., pour une cérémonie qui se déroula dans le parc de la Sous-Préfecture. M. le lieutenant-colonel Mondon, commandant de la Place y assistait, ainsi que M. le sous-préfet et un groupe d'officiers. Le principal cita avec gravité les noms des professeurs blessés ou morts au champ d'honneur.

Le 14 juillet ne fut marqué par aucune manifestation : pavoisement des lieux publics, distribution de secours aux indigents par la Municipalité Bepmale seulement. Tel était le vœu du gouvernement, du reste.

Le cinéma Splendide projeta, pour la fin de saison : "**Le Roi fantôme**", film italien et des actualités de guerre fournies par l'Apollo. Puis, il y eut deux séances de gala avec "**Le pardon des cloches**" et un film d'actualités de guerre de 400 mètres tourné par la Chambre syndicale du cinéma, sous le contrôle de l'Etat, qui retraçait des opérations militaires effectuées en Alsace et dans l'Atlantique.

Pour le théâtre, la salle accueillit une tournée belge qui présenta une revue intitulée "**Tu viens profiter**". A l'entracte, des chansons du jour sur la guerre furent vivement applaudies. Le spectacle se poursuivit avec une opérette d'actualité à grand succès : "**Petite Belge**". Les acteurs, tous belges, venaient de Bruxelles et d'Anvers, et la direction musicale était assurée par Madame de Peco, de la Grande Harmonie de la capitale belge.

A ce moment, on apprit que trois prisonniers de guerre allemands évadés du Camp de Bouconne avaient été arrêtés à Saint-Béat, alors qu'ils allaient franchir la frontière. Ils furent transférés à la brigade de Saint-Gaudens.

Début août, la direction du "Splendide" annonça qu'elle interrompait ses séances pour entretien et nettoyage du matériel cinématographique. M. Lafforgue remercia ses clients pour la fréquentation soutenue des séances qui lui avait permis de verser à l'autorité militaire la somme de 5.500 F destinée à améliorer le sort des blessés et à adoucir les épreuves des 83ème et 283ème RI sur le front.

La salle rouvrit le 12 septembre, avec "**L'Endormeuse**", film de la S.C.A.G.L., "**La petite chapelière**", et les actualités de guerre.

Vinrent ensuite :

- "**La carotte**", un vaudeville de G. Ber et Dehere, une "grande" scène policière et des vues de guerre.

- "**Le voleur**", d'après la pièce de Henri Bernstein, qui appartient à la première période de théâtre de cet auteur (1876-1953), caractérisée par des personnages vils, prêts à tout pour satisfaire leurs besoins d'argent. Un film "instructif" montrait ensuite le processus de fabrication des obus de 75.

En novembre, le Saint-Gaudinois Léon Boyer fut promu officier de la Légion d'Honneur en tant que médecin principal des troupes coloniales, chef de service de santé du commandement d'étapes des gares régulatrices ayant assuré ses fonctions de façon remarquable.

L'attention des lecteurs du journal local fut également attirée sur le beau geste de solidarité accompli par les fonctionnaires du Collège : ils avaient versé à la Caisse du Secours National la somme de 1.390 F 90 qui provenait d'un prélèvement régulier de 2 % sur leurs traitements mensuels. Les instituteurs du canton avaient adopté la même attitude.

La fin de l'année 1915, année de guerre incertaine pour les Alliés, fut marquée au Splendide Cinéma par la projection d'une grande scène dramatique, complétée par des vues montrant les soins donnés aux blessés dans les Hôpitaux de France... et un comique de Rigadin. Saisissant contraste !

Il fallait oublier les heures noires du grand conflit mondial.

*
* *

1916 : L'ANNÉE DE VERDUN

Fin janvier, un grand concert fut donné salle Lafforgue, toujours au profit des blessés. Le local, offert gracieusement, avait été joliment décoré ; des prospectus distribués en ville pour annoncer l'événement. La soirée se déroula sous la présidence de Jean Bepmale, sénateur-maire, de M. Nadaud, sous-préfet, des notabilités civiles et militaires.

Des organisateurs dévoués l'avaient préparée. Un orchestre de qualité avait été choisi, comprenant un remarquable pianiste, M. Lévy. Le bénéfice fut intégralement versé au Comité de secours aux blessés et à la Croix Rouge.

Au cinéma, Saint-Gaudens marchait avec son temps. L'essor du 7ème art lié au cinéroman se manifesta au "Splendide" par le premier du genre : "Les mystères de New-York", adaptés en français par Pierre Decourcelle, directeur artistique de la S.C.A.G.L. fondée par Pathé.

Il s'agissait de l'œuvre de Louis Gasnier (1882-1963), cinéaste envoyé aux Etats-Unis par Pathé pour diriger l'une de ses filiales, qui s'était lancé dès 1914 dans le sérial (film à épisodes) et avait obtenu un succès prodigieux, avec **Pearl White**, ingénue fantaisiste, y affrontant "La main qui étreint". "Les mystères de New-York" de Pierre Decourcelle avaient paru en 1915 en feuilleton dans le journal "Le Matin".

Les Saint-Gaudinois purent en savourer le divers épisodes portés à l'écran.

Une rumeur se répandit dans la ville au printemps. Une fraction des troupes cantonnées à la caserne devait partir. Qu'allait-il en rester ?

En mai, le journal local précisa qu'il était impossible de citer tous les braves des 83ème et 283ème RI tombés au champ d'honneur depuis le début de la guerre... En Belgique, en Champagne, en Artois, sur les bords de la Meuse. Les promotions, les citations s'accumulaient dans ses pages.

En juin, les autorités militaires proposèrent aux chefs d'entreprise, artisans, commerçants, "propriétaires" (de terres) d'utiliser les blessés suffisamment valides pour travailler.

Il fallait pour cela s'adresser au Médecin-chef de la Place, Hôpital Complémentaire n° 7. Quelle réponse cet appel reçut-il ? Il est difficile de le préciser.

En décembre, un service religieux fut célébré pour le repos de l'âme des officiers et soldats des Armées de Terre et de Mer morts pour la Patrie, à la demande du Comité de la Croix Rouge de Saint-Gaudens, Association des Dames Françaises.

Aucun spectacle n'eut lieu, semble-t-il, au cours du deuxième semestre de 1916. Verdun, la Somme... les lourdes pertes subies au cours de ces batailles avaient endeuillé tant de familles !

*
* *

1917 :
L'ANNÉE DES DÉCEPTIONS...

En avril, le Ciné Pathé offrit un film biblique : "**La Passion**", en quatre parties.

En mai, le public fut attiré par "**Les deux gosses**", film tiré du roman populaire de P. Decourcelle. En volume en 1895, puis à la scène et à l'écran, l'œuvre connut un grand retentissement. "**Les deux gosses**" ont fait pleurer plusieurs générations, émues par la donnée principale : un enfant disparu, persécuté, victime d'un douloureux malentendu entre ses parents.

Saint-Gaudens se modernisait sous l'influence de son sénateur-maire. Les récentes constructions destinées au nouvel Hôpital, avenue de Saint-Plancard, s'achevaient. L'hôpital militaire n° 6, installé au collège de garçons, y fut transféré.

Puis, le 12 août, le 283ème RI quittait la ville pour le Chemin des Dames, route de terre sur la ligne de crêtes qui domine la vallée de l'Ailette, affluent de l'Oise, où le Général Nivelles, commandant en chef remplaçant Joffre, avait lancé une importante offensive qui avait échoué et coûté, seulement les premiers jours, plus de 40.000 morts (mai 1917). Un appel à la population fut lancé par le journal "L'Express du Midi" afin d'offrir un fanion d'honneur à ces hommes. Ce fut fait en octobre : le petit drapeau fut expédié par les soins du chef de bataillon Astrie, commandant les dépôts du 83ème RI.

En décembre, une évocation patriotique en quatre actes fut présentée sur la scène de la salle Lafforgue, sous les auspices de ses auteurs : J. Latour et Sarah Bellan.

*
* *

1918 :
ENFIN LA VICTOIRE !

En mars, les Hôpitaux de Saint-Gaudens accueillèrent 180 blessés dont 32 hommes couchés, évacués directement des installations sanitaires du front.

A Pâques, la "**Passion**" fut de nouveau programmée.

En juin, lui succédèrent :

- "**Le coupable**" de François Coppée, joué par des artistes de Paris, dont le célèbre Romuald Joubé de l'Odéon, cher au cœur des Saint-Gaudinois, dans le rôle principal.

- "**Le Vol Suprême**", filmé en plein pays basque.

- "**La Curée**" tirée du roman de Zola.

En août, "Les Bleuets" du 83ème RI formèrent une section artistique et donnèrent une représentation dans la salle mise gracieusement à leur disposition par M. Lafforgue. Beaucoup de "Poilus" y assistèrent.

Début novembre, la terrible épidémie de "grippe espagnole" fit son apparition. A l'Ecole Primaire supérieure de Filles, les élèves furent licenciées jusqu'au 1er décembre.

Le lundi 11, tout basculait. Un monde nouveau commençait, celui de la paix enfin retrouvée, après 4 ans et 3 mois de guerre !

La nouvelle de la signature de l'armistice fit irruption dans la ville vers 13 heures. A 14 heures, elle devenait officielle. Plus de doute : une dépêche affichée à la Sous-Préfecture confirmait l'événement !

Alors, à Saint-Gaudens comme dans la plus petite commune de France, les cloches sonnèrent à toute volée, jouèrent même la Marseillaise. Des drapeaux flottèrent tout à coup aux fenêtres, les édifices publics pavaisèrent.

Une foule heureuse, enfin soulagée, se déversa dans les rues où l'animation régna fort tard. Entre temps, une cérémonie religieuse eut lieu à la Collégiale. A 18 heures, les bâtiments officiels et les places publiques s'illuminèrent.

Quelle allégresse ! Mais les plaies seraient longues à panser dans les foyers où la guerre avait fait ses ravages. Il y aurait : les morts pour la patrie, les blessés, les invalides, les pupilles de la Nation.

Le vendredi 15, les Hôpitaux militaires célébrèrent la victoire par une messe en musique à la Chapelle de l'hôpital, complétée par un chœur de cinquante soldats qui interprétèrent des chants religieux et patriotiques. La cérémonie qui se termina par un Te Deum s'était déroulée sous la présidence des autorités militaires. Les Saint-Gaudinois étaient venus nombreux

*
* *

Pour dresser un tableau plus exact et plus sombre aussi, pour mieux mettre en rapport la petite ville de Saint-Gaudens et le front, combien aurait-il fallu mentionner de citations, nominations, récompenses, promotions rencontrées dans les pages du journal local ?, combien de noms de combattants blessés ou morts au champ d'honneur aurait-il fallu citer ?

S'agissant d'hommes du Comminges ou des 83ème et 283ème RI basés à Saint-Gaudens.

*
* *

SOURCES :

Archives départementales de la Haute-Garonne. Antenne du Comminges à Saint-Gaudens :
BF 174, années 1913, 14, 15, 16, 17, 18, 19.

Georges SADOUL, *Histoire du Cinéma*.

Vincent PINEL, *Le Siècle du Cinéma*, Bordas, 1994.

Georges VERSINI, *Le théâtre français depuis 1990*. Que sais-je, 1991.

Martin-Yves OLIVIER, *Histoire du Roman populaire en France*, 1980.